

En-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Cts
 Strictement payable d'avance.

Le "Grogna rd" se vend 8 centimes la semaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 p. cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'abonné.

H. BERTHELOT

Bureau: 23, 25 Rue Ste Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

IX

LES INDÉPENDANTES EN VOYAGE

—Moi, je ferais bien mes deux lieues en me promenant, dit la veuve Flambard; je marche comme un trouper!

—Mais moi, madame, je ne le ferais pas! dit la grande Olympide. Ce n'est pas que je répugne à marcher... mais en ce moment j'ai un cor qui me fait beaucoup souffrir...

—Voyons, mesdames, calmez-vous, dit Cézarine; à coup sûr nous n'irons pas à pied... Ah! si on pouvait seulement nous procurer quatre chevaux... nous prendrions trois dames en croupe, et zeste! au galop!... Moi, je ferais les deux lieues à cheval en moins d'une demi-heure.

—Mais, comme nous ne voulons pas monter en croupe, il ne s'agit pas de se procurer des chevaux, mais une voiture... Nos bagages, d'ailleurs, est-ce que vous les prendriez en croupe?

—C'est juste... il nous faut une voiture... deux voitures même...



NEXT!

CE QUE L'ON VERRA SOUS PEU A QUÉBEC.

Robitaille (Tailor) — Ça n'a pas pris beaucoup de temps, M. Mousseau, j'aurais voulu vous donner un bon *shampoo*. Vous avez bien des petites peaux dans la tête. Next! M. Tallon, c'est votre tour. Vous avez une barbe plus longue que M. Mousseau, ça prendra plus de temps.
Mousseau — J'attends pour me faire teindre.
Joly — Je n'entre pas! Il y a trop de monde. Mon tour ne viendra pas.

Monsieur l'employé, on peut on se procurer des voitures, ici?
 —Madame, il n'y a pas de voitures qui fassent le service de Noyon à Brétigny.
 —Mais il n'est pas possible que, dans le pays, quelques paysans n'aient point une carriole, une charrette... fût-ce même une voiture de blanchisseuse... avec de l'argent, on doit toujours obtenir ce qu'on veut; nous ne pouvons pas rester là à regarder nos colis. Allons, Aglaé, cours d'un côté, madame Flambard de l'autre... moi, je vais demander partout... vous autres, gardez les bagages! Ah! si nous avions seulement des vélocipèdes pour faire ce trajet là!...
 —Des vélocipèdes! quelle horreur!... Est-ce que les femmes vont là dessus? ce n'est fait que pour les hommes.

—Ah! je vous réponds bien que si j'en avais un, moi, je ne balancerai pas à me mettre à califourchon dessus!...
 Les trois voyageuses sont parties.
 Les autres restent près de leurs malles, de leurs cartons, qu'elles regardent d'un air piteux.
 Trois quarts d'heure s'écoulent; la veuve Flambard revient essoufflée, à moitié désolee; elle n'a rien trouvé que des brochettes, et elle a pensé que ces dames ne voudraient pas se servir de cette locomotive pour faire deux lieues.
 —Et, d'ailleurs, qu'est-ce qui nous brochetterait? demanda Paulina.
 —Il y a des paysans qui, pour cent sous, nous rouleraient jusqu'à Brétigny... Mais que penserait le capitaine s'il nous voyait arriver en brochettes?... Nous terions re-

visions une dole d'entrée!...
 Enfin, Cézarine revient en criant:
 —Victoire! j'ai une voiture de blanchisseur, grande, couverte; nous y tiendrons toutes, et nous y serons très-bien; il m'a assuré qu'elle était suspendue.
 —Et nos colis?
 —Ah! je n'ai croisé pas qu'ils y tiendraient tous.
 Mais Aglaé arrive, suivie d'une petite charrette à laquelle est attaché un âne, et d'un petit garçon de dix ans, qui est le charrier.
 Alors plus d'inanimes, on fait mettre les malles dans la charrette, les dames prennent avec elles les cartons.
 Le blanchisseur arrive avec la voiture, et nos voyageurs se hâtent d'y prendre place.
 Le blanchisseur deux banquettes qui lui servent quand il mène

sa famille à une fête aux environs les banquettes y sont attachées par des courroies; puis, sur le devant de la voiture, il y a une banquette plus petite sur laquelle se met celui qui conduit.
 —Diable! mais je ne vois que eux banquettes! dit Cézarine quand elle est dans la voiture.
 —Ah! je ne pouvons pas en mettre davantage... Et combien hâte que vous êtes?
 —Sept
 —Eh bien, trois sur chaque banc et une à côté de moi, v'la votre affaire!...
 —Trois sur chaque banquette... nous aurons de la peine à y tenir!
 —On se presse un peu... et ça va!...
 —Allons, mesdames, essayons.. heureusement, vous n'êtes pas bien grosses... si n'est madame l'ambard... Meslamos Vespuce, Etoile, Bouchetron, mettez-vous sur la banquette du fond... Ça y est!...
 —Ah! c'est bien juste!...
 —On ne pourra pas se moucher...
 —Vous ne vous moucherez pas. Madame Flambard, Elvina et moi sur la seconde banquette. Aglaé, près du blanchisseur... Y sommes nous?
 Tout le monde est monté, mais lorsque la veuve Flambard, qui est très-forte, veut s'asseoir près de Cézarine, qui n'est pas mince, il n'y a pas moyen de se caser. La jeune Elvina a beau se coller contre les barreaux de la voiture, il est impossible à madame Flambard de s'asseoir. Elle s'écrie tout à coup:
 —Que nous sommes simples!... Aglaé, qui est très mince, va se mettre à ma place, et moi je vais m'asseoir à côté du blanchisseur. L'échange de places se fait. Tout le monde est parvenu à s'asseoir, le blanchisseur fait claquer son fouet, on part. La charrette suit avec l'âne et le petit garçon. Le cheval du blanchisseur a un petit trot extrêmement modéré dont il ne se départ pas. Les voyageuses trouvent que la voiture les

secoue horriblement.

— Vous seriez bien plus secoués si vous n'étiez pas serrés les uns contre les autres ! dit le blanchisseur.

— C'est juste, répond Cézarine, chaque chose a un bon côté, et je vois que madame Flambard, qui est moins gênée, fait parfois des bonds qui me font craindre de la voir sauter dehors.

En effet, la veuve ressentait des cahots qui l'enlevaient de dessus sa banquette et la faisaient presque toujours retomber sur les genoux du blanchisseur. Celui-ci est un vieux ridé, qui n'a pas l'air aimable ; il murmure :

— Dites donc, madame, pourquoi donc que vous vous jetez comme cela sur mes genoux ?

— Est-ce que vous croyez, blanchisseur, que je le fais exprès ?... Je vous trouve encore plaisant ce sont les cahots de votre voiture qui me font sauter ainsi. J'aime encore mieux sauter sur vos genoux que dehors.

— Il faut tâcher de vous tenir mieux... parce que, voyez-vous, quand vous êtes sur moi, ça me gêne pour conduire Bibi...

— Il va bien lentement, Bibi, dit Cézarine ; est-ce que vous ne pourriez pas le fouetter un peu ?

Ça n'y ferait rien du tout !... Bibi a son allure, voyez vous ; les bêtes, c'est comme nous autres ; on se fait une manière d'aller, on n'en change plus.

Bientôt arrive un cahot si fort, que la veuve Flambard saute et, en retombant, écrase presque le blanchisseur. Celui-ci jure. Bibi s'en est arrêté. Madame Flambard descend de la voiture, en disant :

— Je ne veux pas rester là plus longtemps... Ah ! une idée !... je vais monter dans la petite charrette qui nous suit ; je me mettrai sur ma malle, et je serai cent fois mieux que là...

— Mais, madame Flambard, cette charrette est déjà bien chargée, l'âne semble avoir de la peine à la tirer, si vous vous mettez dessus, il ne pourra plus marcher.

— Bah ! je ne suis pas si lourde !... Les ânes sont, en général, très-forts. Quand ils ne veulent pas marcher, c'est par paresse. Mais je vais prendre le fouet du petit garçon, et je parie que je vous laisse en arrière.

Madame Flambard court à la charrette. On l'entend bientôt qui se dispute avec le petit garçon, qui ne veut pas lui confier son fouet.

Elle s'en empare cependant, monte dans le pauvre véhicule, grimpe sur les malles, s'assoit en avant, prend les guides et se met à fouetter l'âne, qui, à la grande surprise des voyageuses de l'autre voiture, se met à galoper et dépasse bientôt Bibi.

— Vous voyez comme je conduis, moi ! dit la veuve en jetant un regard moqueur sur le blanchisseur ; voilà un âne qui va mieux que votre cheval !

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 24 Mars 1883.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des États-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

L'ALBANI.

La semaine prochaine une canadienne des vieux pays viendra chanter à Montréal.

Le *Grognard* lui souhaite la bienvenue la plus cordiale.

Madame Albani n'est pas une chanteuse *clairotte*. Elle a une voix qui peut prendre des *sheer* comme pas une de celles que nous avons entendues jusqu'aujourd'hui. Les Canadiens iront en masse au Queen's Hall pour l'applaudir. Ça sera leur devoir, car l'Albani est uno des nôtres.

Le programme du concert de Madame Gye ne manquera pas de plaire au public canadien. Nous donnons aujourd'hui ce programme à nos lecteurs.

1ère Partie.

Ouverture. — Le canif de Balzac par la Bande des Trois Demiards.

Discours. — Par M. Charles Thibault.

Chant. — Romance. *Ah ! non vous n'êtes plus la même*, par Madame Albani.

Violon. — Variations sur l'ariette *Robidibidoux j'ai vu au vent*, par M. De Sèvre.

Comédie. — *Une minute trop tard* par MM. Marion et Varin.

Conférence. — Par M. J.C. Robillard, pour prouver que l'Albani a du sang sauvage.

Chant. — Solo. *Mari Calumet va se marier !*

Chœur. — *Cinq pistres en 8 jours*, par les policemen de Montréal sous la direction du sergent Dreyfuss.

M. Poudrier passera des boîtes à surprise parmi les spectateurs. Des ventilateurs joueront pendant toute la soirée.

God Save the Queen Albani forever.

Poésie d'Atelier.

Ravoninahitriniarivo
Ramanirakaudrianisa
Marikarabibisoa
Ranjalahyatachi
Baragilanojnashivari
Kilamanifarapassylao

Samatirabijalamajoraniko

Lorsque le prote a aperçu ces lignes sur la pierre, il a demandé aux typos qui avait fait ce pâte. Il a paru perplexé et troublé lorsqu'on lui répondit que c'était la liste des envoyés malgaches.

Correspondance.

Monsieur, le rédacteur, connaissant l'encouragement que donne votre journal au véritable mérite, je vous prie de vouloir bien publier les vers suivants.

La poésie est cultivée en Canada comme on peut s'en convaincre par la pièce qui accompagne cette lettre. La voici telle qu'elle est sortie des mains de son créateur :

"Ludger, mon bien-aimé,"
"Unique consolation de mes jours"
"Donne moi donc ton amitié"
"Garde moi aussi ton amour"
"Espérerai-je aussi de l'obtenir"
"Réciprocité de tendresse à n'en plus finir"
"Cher Ludger des délices de mon âme,"
"Habiterai-je toujours auprès de toi ?"
"Ardente et vive serait ma flamme"
"Puisses-tu en faire autant pour moi !"
"Uniquement en toi seraient mes intentions"
"Très franches et très sincères seraient mes affections"
Tout à vous,

Fan-Fan.

Nous publions à titre de curiosité littéraire la lettre suivante que nous envoie un ami du journal :

Montréal, le 16 Février 1877

Mon cher Ami,

Je suis très heureux en réponse de ta lettre qui m'a fait un doux plaisir inexprimable de recevoir avec temps de respects et d'honneur, vraiment je suis jaloux de voir tes projets marcher aussi rapidement dans les magnifiques progrès du grand Mont Christo. Arthabaska ville, si florissant pour la prospérité de ses nationales entreprises.

Cependant, comme je suis très pressée mon cher Joseph, ami si sincère et fidèle, je suis présentement à t'énumérer ces détails ici, qui sont premièrement, comme voyant les pertes que j'ai fait de papa et maman les défunts, et vraiment je dis que je suis orphelin et misérable, car je suis dans ce moment ici, à travailler chez M. X..., imprimour dans la rue St-Jean-Batiste, pour encore, la semaine prochaine, après cela, je va voir ou j'irai me retrouver de l'ouvrage, car remarque très bien, dans ces temps ici, il y a dans Montréal, plus de monde à rien faire qu'il y en a d'employer, actuellement, comme commis, pas grand chance, comme dans d'autre situation, comme imprimour ou autre emploi quelconque, il

n'y a rien de bien avantageux. Je suis sur le départ prochainement, soit que je soient favorisé d'une manière ou de l'autre, je serai sûr un arrêt pour bien faire où mal faire, comme Dieu voudra me protéger, cher ami, comme je suis impatient, misérable et esclave, sans joie ni bonheur, il me semble que dans ce bas monde, il y a plus de damné que de sauvé. Veux-tu voir ces jours ici, M. Tansignant à l'Union des Cantons de l'Est, et lui demander comme j'aimerais à retrouver travail chez lui, dit lui ceci, que s'il veut mêmes ouvrages je m'arrangerai bien, et je resterai toute ma vie avec lui. M. S... demande lui donc on allant le voir pour moi s'il veut lui parler pour moi, et lui dira que je resterai avec lui toute ma vie et je mangerez avec lui. Écrit donc aussi à M. Wilfrid Laurier, à Ottawa pour moi, pour me donner une place pour écrire à la Chambre des Communes à Ottawa, je te récompenserai très bien cette automne, j'irai me promener, rien de nouveau, je serai content si tu me trouve une place pour la vie.

L'œuvre Joseph, on est fait mal chanceux et malheureux. Comme je te recommande, avec sympathie et douceur, mes demandes, voit donc à me placer, je suis ennuyé, et je suis beaucoup malheureux, pas de père ni de mère. Écrit à M. Laurier à Ottawa pour moi, immédiatement, car je veux que tu me répande sans faute la semaine prochaine, car, je suis incertain ou certain d'aller d'un bord ou de l'autre, et je va changer de pension la semaine prochaine, vers samedi. Écrit moi à la même place, et au même numéro. J'ai passé mes cinq années dans une longue absence, figurée de bonheur et malheur.

J'ai fait de l'argent et j'en ai beaucoup perdu. Rien de joyeux, dans Rauses-Point le printemps dernier, j'ai été travaillé du métier, chez M. Lovell, imprimeur, travaillant à la pièce, à trente centins le mille, j'ai fait jusqu'à \$40 par mois, ça n'était pas trop vilain pour un bossu comme moi.

P. S. Cher Joseph, je suis reparti encore sur ces plis de cette fouille de papier pour te donner encore quelques remarques sur mes affaires actuels.

Comme j'ai dit il y a quelques instant que nous étions dans les convictions malheureuse à déplorer ces événement si pénibles et douloureuse pour moi véritablements les actives affaires ne sont plus les mêmes, les portefeuilles ne sont plus même les héros de triomphe d'autrefois. S'est impitoyable et désastreux des années aussi malchanceux.

Tu apprendra aussi que j'ai été travaillé à Ottawa l'automne dernier, et à Hull de l'autre côté de la rivière d'Ottawa, et dans les deux places différentes, j'ai exercé de mon métier, j'ai plus fait de dottes que j'ai fait d'argent, chez travaillé pour l'Avocat N..., j'ai sacrifié quinze jours de travail, et j'ai pu que retirée, de quinze jours de travail, \$5 était convenu avec lui de me payer par semaine \$9

par semaine, et de là, j'ai été à la basse ville, à Ottawa.

Je suis ton tendre ami.

P. D.

LE PETIT PAQUET.

Malgré son toupet natif, c'est avec une appréhension véritable que M. Edgar du Muséum est monté en chemin de fer pour se rendre au château des Boulimie. Songez à quel point la situation embarrassante !

Des amis communs, pour mettre à même de "restorer le blason", avaient manigancé un mariage entre Mlle Boulimie et lui.

Doux millions de dot, M. Boulimie, et très jolie ! Les parents avaient marché rondement, et, comme la petite mourait d'envie d'être vicomtesse, on était tout de suite tombé d'accord. Seulement, jusqu'à ce jour là, les fiancés ne s'étaient vus qu'en photographie, et pour les présenter l'un à l'autre, le père Boulimie avait invité son futur gendre à venir passer quelques jours dans son château de la Castrolle. Edgar avait donc fait sa malle, qui avait remplie de ses gilets les plus séduisants, de ses jaquettes les plus irrésistibles, et il avait pris le train, ainsi que je viens d'avoir l'honneur de vous le dire.

L'accueil de ses futurs beaux-parents fut tellement cordial qu'il en devenait attendrissant. Le père Boulimie l'embrassa, la mère Boulimie aussi, et la petite Boulimie, avec un empressement bien rare chez les fiancées à leur première entrevue, insista pour le débarrasser elle-même de son chapeau et sa canne. On le conduisit processionnellement à sa chambre, et, pendant qu'il faisait sa toilette, M. Boulimie l'attendit dans le corridor pour le conduire dans la salle à manger.

Pendant le dîner, ce fut une suite ininterrompue de présentations. Mme Boulimie lui remplassait continuellement son assiette. M. Boulimie lui versait à boire, et Mlle Boulimie lui coupait du pain comme si elle eût été payée à l'heure pour cola.

Le jeune du Muséum était à la fois touché et enlante, et il se sentait déjà tout amoureux de sa future lorsqu'arriva l'heure de repos.

De nouveau, tous les Boulimie le conduisirent à sa chambre, et enfin il resta seul...

Il y avait longtemps qu'Edgar du Muséum aspirait après ce moment. M. Boulimie avait tellement chargé son assiette que son estomac lui paraissait peser un poids inaccoutumé. Aussi, après avoir laissé cinq minutes s'écouler, se mit-il à explorer la maison à pas de velours.

La première porte sur laquelle il tomba, ayant été celle d'une chambre à coucher, il s'enfuit avec précipitation, et, véritablement affolé par ce début malheu-

reux, continua maladroitement ses recherches. Si bien qu'au bout d'une demi-heure, n'ayant pu trouver ce qu'il lui fallait, il eut l'idée que les Boulimie avaient installé ça dans le jardin. Il voulut donc sortir. Fatalité! toutes les portes étaient cadenassées, Mme Boulimie ayant peur pendant la nuit...

Alors, tout désespéré, il regagna sa chambre et tomba éperdu sur un fauteuil. Instinctivement ses regards se glissèrent vers la table de nuit... Mais il pensa en même temps à ce que diraient le lendemain les domestiques de la façon dont s'était conduit, pendant la première nuit de son séjour, le fiancé de mademoiselle... Heureusement, en ce moment cruel, ses yeux, qu'arrondissait l'angoisse, rencontrèrent une feuille de papier goudronné qui était restée sur une table.

— Sauvé! bredonna-t-il...
Cinq minutes après, M. du Museau, visiblement soulagé, déposait sur la fenêtre un petit paquet qu'il venait de faire avec le papier goudronné, et en se disant, on se frottait dans ses draps:

— Je jeterai ça à l'eau demain matin sans que personne s'en aperçoive.

Le lendemain matin, à neuf heures, en effet, M. du Museau était au bord d'une grande pièce d'eau faisant face au château, et, la main tendue, se préparait à immerger le compromettant petit paquet, lorsqu'il se sentit frapper sur l'épaule.

C'était M. Boulimie, qui, accompagné de sa fille, lui souhaitait le bonjour. M. du Museau devint rouge jusqu'aux oreilles en balbutiant quelques phrases incohérentes...

— Tiens! qu'est-ce que vous tenez donc là? lui demanda M. Boulimie.

— C'est un paquet, un petit paquet que je veux envoyer à Paris, bredouilla-t-il, c'est très pressé.

— Mais il n'est pas cacheté, observa judicieusement M. Boulimie.

— Justement, répondit le jeune homme perdant de plus en plus la tête, j'allais vous demander de la cire.

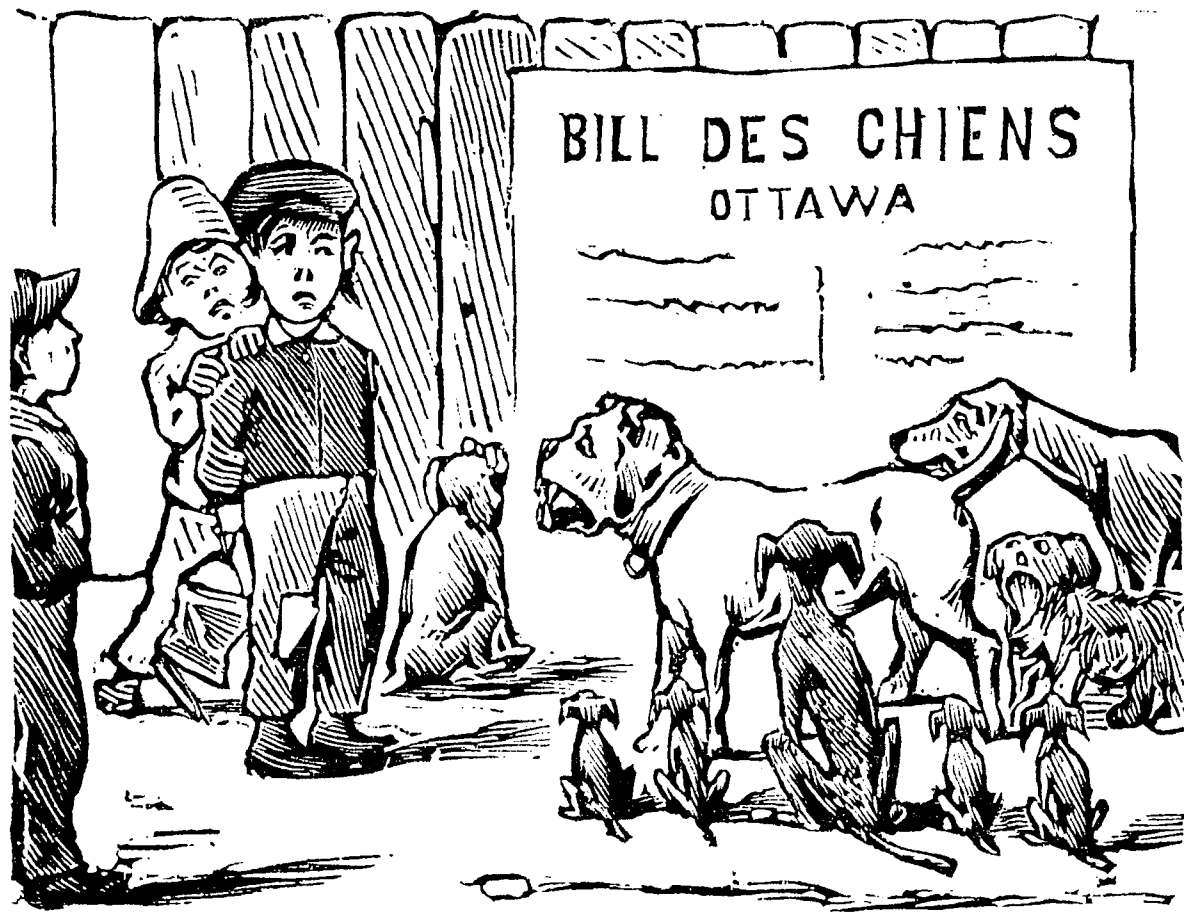
— Ma fille va vous donner ça, Mignonno, conduis donc M. Edgar dans mon cabinet.

— Venez, monsieur dit gentiment la jeune fille.

Edgar la suivit en suant à grosses gouttes, Mlle Boulimie voulut s'amuser à cacheter elle-même le petit paquet, et M. du Museau dut lui prêter sa bague, qui portait les armes de sa famille, un os à mordre sur champ de gueule, avec la fière devise: OUAH! OUAH!

L'opération fut faite sans accident, Mlle Boulimie prit l'en-tête portant l'adresse du château, la colla sur le paquet et dit à M. du Museau qu'il n'avait plus qu'à écrire le nom du destinataire. Celui-ci, qui avait l'intention de s'évanouir, traça au hasard ces mots:

Monsieur le marquis des Fu-



LA BILL POUR LA PROTECTION DES CHIENS A OTTAWA.

Chœur des chiens. — Essayez donc maintenant, petits misérables, de nous attacher de vieilles casseroles à la queue. Enfin la loi nous protège.

nambules, 196, rue Clausel, Paris.

Mlle Boulimie, flattée de voir que son fiancé avait de si belles connaissances, souleva le paquet au domestique en lui disant de la porter à la poste, et retourna au jardin avec M. du Museau.

Il fallut à celui-ci plusieurs heures pour se remettre d'une si chaude alerte.

Le lendemain, cependant, il n'y pensait plus, et les huit jours qu'il passa au château furent une semaine d'enchantement.

A son grand regret, le neuvième jour, une dépêche l'appela à Paris. Il partit en promettant de n'être absent que vingt-quatre heures, et il était à peine sorti de la grande grille du château que le facteur antra par la petite porte.

Il rapportait avec la mention INCONNU, le petit paquet adressé au marquis des Funambules, et dont l'expéditeur avait été facile à retrouver, l'adresse du château de Boulimie se trouvant sur le minuscule colis, ainsi que nous l'avons dit.

— Sapristi! dit M. Boulimie embarrassé, il faut tout de suite envoyer ça à Paris, à M. Edgar, pour qu'il récrive la véritable adresse!

— Mais papa, dit Mlle Boulimie, les cachets ne tiennent plus.

— Eh bien! relais le paquet... Et il ajouta d'un ton curieux: — D'abord, je serais heureux de savoir ce qu'il y a dedans... Edgar avait l'air si ému en l'envoyant.

Le mariage du vicomte Edgar du Museau avec Mlle Boulimie est rompu.

Gaston Vassé.

BADINAGES.

C'était en 188... pendant une séance du Club Cartier.

Il est question de présenter une résolution de condoléances à l'occasion de la mort d'un vieux conseiller législatif.

Un orateur prend la parole. — L'homme dont nous déplorons la perte, dit-il, a gardé jusqu'au bout sa foi politique. Depuis dix ans, la maladie l'avait fort éprouvé. Mais je puis affirmer, que, plus ses facultés s'affaiblissaient, plus on voyait se fortifier ses convictions conservatrices...

Un curé mondain à qui M. X... sénateur, offrait une place dans sa baignoire pour assister à une représentation du Palais-Royal, avec un accent paternel, nuancé d'ironie:

— Cela m'est impossible, la règle ecclésiastique m'interdit le spectacle, même dans vos loges grillées; mais si M. le sénateur veut que je le confesse, cela me donnera une idée de la pièce!

— N'est-ce pas, maman, dit une petite fille à sa mère, que les soldais, c'est comme les petits enfants?

— Pourquoi cela?
— Dame! je les vois tous, aux Champs-Élysées, qui se font promener par des bonnes!

A l'hôpital de... le médecin arrive grave et compassé.

— Combien avons-nous de morts ce matin? demanda-t-il à l'infirmier.

— Neuf, monsieur.
— Diabolo! J'avais fait dix ordonnances hier, n'est-ce pas?
— Oui, monsieur, mais il y en a

un qui n'a pas voulu la prendre.

Deux passants s'arrêtent devant un bas-relief inachevé à la porte d'un hôtel.

— Tiens, c'est gentil ça, dit l'un, dommage que ce ne soit qu'ébauché.

— Ma foi, dit l'autre, voilà plusieurs fois que je passe par ici, je ne l'ai jamais vu plus fini qu'il n'est aujourd'hui!

— Qu'as-tu donc fait de ta poupée?

— Je l'ai serrée, je la garde pour mes enfants, quand je serai grand.

— Et si tu n'en a pas?

— Ah! bien alors, elle sera pour mes petits-enfants.

PAQUES.

La question à l'ordre du jour est celle-ci:

Où allons-nous chercher ce qu'il faut pour vous délecter d'une manière convenable? Pour le gourmet et la ménagère entendue dans l'économie, la réponse est facile. C'est à l'étal de Charles Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Meunier cette année comme par le passé, tient à conserver sa bonne renommée. Les plus belles viandes d'Ontario, dans toute leur fraîcheur sont exposées en vente dans son étal, dindes, volailles, gibier de toutes espèces, fruits légumes, charcuterie. On y trouvera tous les éléments du menu le plus succulent. Prix des plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

POUR LE CAREME.

Charles Meunier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait les arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerie. On trouve tout chez C. Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE
J. A. RENAUD, PROP.
COIN DES RUES STE. CATHERINE
ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, les cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.
3 Fev.

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, la où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprion Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitruve, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le stylo du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

Nous accusons réception de deux nouvelles publications de la maison Lavigne & Lajoie. La Romance du Baiser et Moutons et Dindons, les deux plus beaux extraits de la Mascotte d'Audran. Le prix du premier morceaux est 25 cents et celui du second 35 cents. Expédiés franco sur réception du prix en timbres de poste de un ou 3 centims du Canada ou des Etats Unis.

Est-elle populaire à Montréal, l'Albani? Une buvette de la rue St-Laurent porte déjà son nom.

M. Lajeunesse, le père de l'illustre cantatrice a été tellement attendri en voyant l'assignat Albani Salvo qu'il a failli y entrer pour y prendre une larme.

BADINAGES.

Mlle X... — mettez le nom qui vous plaira, — faisait ses adieux à une amie.

—Et où allez-vous d'abord, ma chérie ?

—En Italie: j'y passerai deux mois.

—Et après ?

—J'irai à Rome.

Un affreux jeu de mots qui s'impose — mais dont nous n'avons pas essayé de contrôler la propos:

—Le prince Napoléon est relâché...

—Encore ?

Qui donc a dit que le bonheur rend meilleur ?

Quelqu'un qui n'est qu'à moitié de cet avis, c'est S. M. Thitaou, roi de Birmah. Ayant goûté récemment le bonheur d'être père, le roi, pour bien manifester sa satisfaction, a ouvert les portes de toutes les prisons de son pays et lâché contre ses fidèles sujets une légion de forçats. Toute fois, la joie de Sa Majesté n'était pas sans mélange. Il avait espéré avoir un fils; sa femme ne lui a donné qu'une fille. Pour se venger de cette déception, Sa Majesté a fait tuer — sa belle-mère.

Un chasseur gascon vante la docilité de son chien.

—Elle est tellement remarquable que j'ose à peine faire une observation à Tom, parce qu'ainsi tôt il dépasse ma pensée. Dans les commencements, il avait la dent un peu dure, et abimait le gibier en le rapportant. Je le corrigéai et il comprit... La première fois que nous allâmes à la chasse depuis, j'abats un perdreau. Tom s'élance, et ne revient pas. Je finis par aller le retrouver.

—Eh bien ?

—Je vous ai dit que je l'avais corrigé d'avoir la dent dure. Et bien, je trouve mon chien à côté du perdreau qui n'était que blessé, et le léchant avec sollicitude. Il le soignait !

Un malheureux écuyer engagé dans un cirque nomade prend froid, après un violent exercice équestre.

Le docteur Purgeroide est appelé; il consulte le malade, puis il laisse tomber ces peu rassurantes paroles.

—Vous êtes atteint de psisie galopante.

—Docteur, fait le pauvre diable oh! je vous en prie, tâchez de la mettre au pas.

X... jeune conscrit, est appelé à comparaître devant le conseil de révision d'une petite ville du Midi de la France.

A l'appel de son nom, le brigadier de gendarmerie, stupéfait, voit arriver d'un pas délibéré une

jeune filie qui veut entrer dans la salle où les futurs défenseurs de la patrie doivent paraître en simple appareil.

—Que venez-vous faire ici ? s'écria Pandoré, rougissant sous sa moustache grise.

—Mais, répond ingénument la donzelle, mon frère est malade, et je viens à sa place.

Pendant le déjeuner, Mlle Lili, une jolie demoiselle de cinq ans, a un caprice. Elle veut que son père se lève pour venir l'embrasser.

Le père obéit, malgré les protestations de la maman.

—Eh bien !... tu es contente ? dit-il à l'enfant.

—Non... je veux que tu m'embrasses sur le cou où ça chatouille, comme tu faisais ce matin à ma bonne !...

Tableau.

Un mendiant entre dans une cour et se met à crier, d'une voix plaintive :

—Messieurs... dames !... s...ous plait !

Pas une fenêtre ne s'ouvre.

—Messieurs... dames !... s...ous plait ! réitère le malheureux, avec un accent un peu moins exploré — et ainsi de suite jusqu'à ce que, devant l'indifférence persistante des locataires, sa voix ait mugé, vibrante de fureur, un dernier :

—Messieurs... dames !... s...ous plait !

—Alors, le mendiant, rageusement, s'écrie :

—Vous n'avez donc pas l'sou, dans cette baraque !

Lu dans la vitrine d'un bonnetier, quartier St-Sulpice :

"Mollets jouant la nature."

—Qu'est-ce que la nature a bien pu leur faire ?

Entre boulevardiers :

—Que pensez-vous du projet de loi sur le duel, qui vient d'être élaboré au Sénat ?...

—Toujours des lacunes !... mon cher. Il n'y a pas d'article qui nterlise les rencontres... entre deux trains !...

Bizarrie de la langue : On dit d'un négociant honnête et franc :

"Il est carré en affaire".

Et l'on dit dans le même cas :

"Il est rond en affaires".

Rond et carré, c'est donc la même chose ?

Un mendiant, abominablement ivre, entre, à l'heure du déjeuner, dans un restaurant d'un faubourg populaire.

—La charité, s'il vous plaît, messieurs... dames. Il y a deux jours que je n'ai pas mangé !

—Satané farceur ! — lui dit un ouvrier, t'as pas honte de demander l'aumône dans c' t' état là !

Alors, le mendiant, changeant de son :

—J'vous ai dit qu' j'avais pas mangé : j'vous ai pas dit qu' j'avais pas bu.

Le baron de X... qui, au point de vue de l'intelligence, n'est pas sensiblement supérieur à Guibollard, avait entendu récomment dans un concert un morceau de piano à quatre mains qui l'avait absolument ravi.

Samedi, il se retrouve dans le même salon, et, après avoir entendu plusieurs artistes, il s'approche de la maîtresse de la maison.

—Très bonne musique, dit-il, mais je préfère encore le morceau de *quadruman*, de l'autre soir !

Entre Epoux.

M. X... avait une légère discussion à son cercle. Un enfantillage; pas de quoi fouetter un chat.

Pourtant M. X..., qui est très-rageur, voulait absolument vider le différend par les armes.

—Mais c'est insensé, lui dit sa femme. Ce duel ferait du bruit, du scandale. Puis, tu pour être tué, malheureux !

Passant alors à un autre ordre d'idées :

—Et que deviendrais-je, moi ? D'abord ce serait un deuil éternel. Puis, je serais réduite à la gêne, à la misère... car toute la fortune est à toi... et, comme tu n'as pas fait de testament, elle reviendrait à tes neveux, à...

—Mais si ! j'ai fait un testament, par lequel je te laisse tout ce que je possède, et que voici.

—Ah ! c'est bien, s'écria Mme X... en parcourant le testament d'un bout à l'autre. C'est grand, c'est généreux, c'est sublime ! Et maintenant, dit-elle (en mettant le papier dans sa poche), et maintenant... va te battre !

Curieux Calcul.

Un de nos confrères s'est amusé à faire le calcul suivant :

Votre père et votre mère avaient chacun père et mère, soit deux grands pères et deux grand-mères, ce qui donne quatre personnes ou le double de ceux dont vous êtes l'enfant direct.

Vos deux grands pères et vos deux grand-mères avaient nécessairement chacun un père et une mère, ce qui vous aurait fait quatre arrières grands pères et quatre arrières grand-mères, soit huit personnes, ou le double de la deuxième génération ascendante.

Et ainsi de suite jusqu'à la 56ème génération qui vivait du temps du Christ, ce qui revient à élever le nombre de 2 à la 57ème puissance.

On constate—ainsi—qu'il a fallu : 189, 226, 017, 286, 534, 076 enfantements pour arriver à vous mettre au monde, vous qui nous lisez en ce moment.

C'est fanatique.

L'Univers illustré s'occupe de la statistique à propos des nombreux

mariages dont le carême n'a pas tout à fait arrêté l'élan :

On s'est beaucoup marié tous ces temps derniers, et s'il faut en croire le docteur Bertillon, on a joliment raison. Celui-ci a publié un petit mémoire sur *l'Influence comparée du mariage et du célibat*, et des chiffres publiés il se dégage le conseil suivant :

Garçons, mariez-vous !

Maris, tâchez de ne pas laisser mourir vos femmes.

Femmes, conservez précieusement la vie de vos maris.

Voulez-vous faire avec cet excellent docteur un peu de statistique; c'est toujours intéressant.

Sur 1,000 sujets de vingt-cinq à trente ans du sexe masculin, M. Bertillon obtient le résultat suivant :

La mortalité est :

De 6 p. c. pour les hommes mariés ;

De 10 p. c. pour les célibataires ;

Et de 21 p. c. pour les veufs ;

Pour 1,000 sujets de vingt-cinq à trente ans du sexe féminin, voici la proportion de la mortalité :

19 p. c. pour les femmes mariées ;

15 p. c. pour les femmes non mariées ;

Et 19 p. c. pour les veuves.

D'où il ressort la preuve que, si l'on tient par hasard à la vie, il vaut mieux être marié que célibataire et veuf.

Ceci considéré, je me suis prise la tête dans les mains et je me suis demandé de quoi pouvaient bien mourir tous ces veufs et toutes ces veuves ?

Peut-être de joie !

JOHN RASCO, PERE.

Annonce à mes amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419 1/2 Rue Craig, (en face du Champ de Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

—0000—

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec —jno.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffer de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Doromé et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantolets, etc. aux prix du gros.

La Niche, Nos 7 et 9 rue Bonaventure est le restaurant le plus chic de Montréal. Jos. Racine en est le propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

- MUSIQUE VOCALE
- L'oiseau Mouche chite..... R. LAVIGNE
 - Puisque j'ai mis ma main..... R. LAVIGNE
 - Dans le bois..... R. LAVIGNE
 - Aubade familière..... R. LAVIGNE
 - Endors-toi..... R. LAVIGNE
 - Le Régiment de Saint-Jean..... R. LAVIGNE
 - Planquette..... R. LAVIGNE
 - Romance du baiser (M. S. G.)..... R. LAVIGNE
- MUSIQUE INSTRUMENTALE
- PIANO SOLO
- PAOLO GIORZA, Polka..... R. LAVIGNE
 - (Immense succès moyen)..... R. LAVIGNE
 - CHEVAL — LEGER..... R. LAVIGNE
 - LE..... R. LAVIGNE
- joué avec beaucoup de succès par musique de la cité

Expédié Franco sur réception, prix marqué en timbres-postes de centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Sous agents pour les pianos **PLANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov. — n. o.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'impression étendu, est en mesure d'imprimer l'impression de toutes les cartes, programmes, dans les deux langues, Français, Anglais, le Nébreux, etc.

- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funeraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert

- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factures,
- Pamphlets,
- Alliches,
- Cheques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des ouvrages de Luxe de tous genres, ornés en Or, Bronze, Argent et divers autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.